

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	16 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

CHEMIN DE RUINES, CHEMIN DE GLOIRE...

## L'Homme qui fait pendre les Curés

Bar-le-Duc, octobre.

Dieu, qui pour obéir à la forte parole

de l'agréable Amabrie, abbé de Cîteaux

et inquisiteur notoire, sait infailliblement reconnaître les siens, Dieu devra reconnaître celui-là, je vous jure.

Il est fort possible, d'ailleurs, qu'il l'ait déjà rencontré quelque part s'il est réellement avec eux ainsi que le proclament à l'envi les glyphes multipliés sur tous les tronçons les plus discrets de leur harnachement militaire. Jusqu'à leurs chevaux qui s'enorgueillissent de ces inscriptions propitiatoires.

Gott mit uns ! Et il se trouve — j'en connais — des Français assez imbéciles de candeur pour attribuer, en effet, cette invasion de hordes sauvages aux dissensions qui surgissent autrefois entre la miséricordieuse Providence et la fille aînée de son Eglise Romaine et apostolique. Tout en déplorant d'aussi disproportionnées conséquences, ils s'étonneraient à peine de voir la mécréante armée républicaine réduite à néant par un feu qui, pour être inexorablement meurtrier, n'est pas, cependant, précisément céleste.

Aussi en reviens-je très vite à mon égaré teuton que dévore une perpétuelle bulimie de soutanes — spécialité — on s'en aperçoit — qui n'est pas monopolisée par nos seuls radicaux-socialistes.

Cet homme qui fait pendre les curés s'appelle le capitaine de Tripkens. Il appartient au 58<sup>e</sup> régiment et commande la 4<sup>e</sup> compagnie.

Après avoir traité par la Belgique ses boîtes pesantes de Lutherien orgueilleux, il était descendu vers les plaines de la Woëvre, auréolé déjà d'une ample hécatombe rouge où les femmes et les enfants avaient grossi de façon appréciable le nombre effrayant des victimes.

En ce temps-là, M. l'abbé Menoux, prêtre fort estimé de la commune de Janville, avait dû fuir dès l'invasion les menaces prussiennes et échapper une première fois aux Mousers trop bien graissés de messieurs nos ennemis.

De charitables âmes, en effet, soucieuses à l'extrême de sa gloire posthume et impatientes de son prompt salut l'avaient bénévolement signalé aux justiciers allemands comme donnant aux troupes françaises des renseignements inédits.

C'est chose, paraît-il, éminemment criminelle et fixé sur le sort que réserver nos hôtes forcés à ce genre de distractions, l'abbé Menoux s'était réfugié chez son collègue de St-Maurice-sous-Côtes, non sans avoir, déjà, par une opportune et rapide éclipse au fond d'une grange salubre, évité les tracasseries inhérentes à une détention prolongée et incertaine.

Tomber de Charly-de-Janville en Scylla-Saint-Maurice est un ennemi fréquent par ces heures agitées, lorsque les deux pays sont aussi proches l'un de l'autre. Le prêtre n'avait pas gagné son asile hospitalier que d'autres prussiens — ou peut-être les mêmes — pénétraient dans le presbytère pour demander au curé de l'endroit l'adresse d'un officier en faveur de leurs armes victorieuses.

Voilà, voyez-vous, cette ingénuité. Exiger d'un prêtre français une imploration vers le ciel au profit des bourreaux de sa patrie.

Le desservant de Saint-Maurice tenta bien de leur faire comprendre toute l'impertinence hurlante d'une telle démarche ; il fallut céder. Mais, bien décidé à refuser leur concours à cette manifestation, les deux curés allèrent simplement prier le sacristain de tenir

à l'heure indiquée, les portes de l'église ouvertes.

Ils sortaient de chez ce dernier, lorsque, sur le seuil, quinze battonnettes se croisèrent sous leur menton.

Vous avez des Français cachés dans votre maison, fit une voix brutale, menaçante.

C'était le capitaine Tripkens qui entra en scène.

Les prisonniers nièrent, de bonne foi, mais sans succès. On les fouilla, on les palpa minutieusement ; ils durent subir en silence les attouchements malsadrocs des pattes allemandes. Et quand ce fut terminé :

C'est bien, dit le capitaine. Conduisez-nous chez vous. Et pas la moindre résistance, ou je vous fais pendre, vous entendez, pendre, pas fusiller.

J'en ai déjà fait pendre douze. Vantardise ou vérité, c'était clair. Le désagrément de se voir balancer au bout d'une corde trop tendue décida les prébés.

À la cure, perquisition bouleversante sans résultat. Pourtant, une seconde, les chercheurs exultants eurent bien l'air d'avoir découvert le pot-aux-roses ou plutôt le pot aux bombes.

Deux boîtes oblongues, rectangulaires, attirèrent leur attention.

Le capitaine bondit de joie. — Voilà ! voilà ! ce sont des bombes. Hélas ! ce n'étaient que les calices. Il les jeta, rageusement et partit.

Où, mais... ses hommes restèrent, quatre du moins. C'était plus qu'il n'en fallait pour nous gêner, nous racontait l'abbé Menoux. Et du mercredi au dimanche, nous dûmes conserver ces compagnons indiscrets et les nourrir, ils les nourrir, ô comble des tortures. Engraisser les gens pour qu'il nous tuent. Car nous n'avions aucune illusion. Nos gardiens nous l'avaient laissé trop entendre. Le dimanche venu, chaque deux maisons, une bombe incendierait le village, et quant à nous eh bien ! on nous pendrait ; toujours la vieille marotte du capitaine. Ça ferait quatorze à sa couronne. Nos hôtes d'ailleurs, s'apitoièrent sur le destin misérable du pays : « Un si beau hameau », gémirent-ils. Seuls, nous des hommes, nous étions incapables de leur tirer des regrets.

Cependant, deux d'entre eux, catholiques polonais, nous avouèrent — et je leur laisse la pleine responsabilité de cette monstrueuse déclaration, qu'il serait bon, toutefois, de contrôler — qu'à Elai (Belgique) où ils avaient passé, trois mille personnes, femmes, enfants, vieillards, avaient été fusillés et achevés à coups de crosse.

Par chance, nous ignorâmes ces horreurs.

Le samedi soir commença le retraité de l'ennemi. Un officier catholique nous enjoignit de nous tenir cachés car ordre était donné de tirer sur tous les prêtres aperçus. Nous obéîmes et fûmes ainsi délivrés, définitivement de ces reîtres.

Moins favorisé fut le curé de Saint-Rémy qui endura, publiquement, sous le fouet prussien, le supplice dégradant de la flagellation jusqu'au sang.

Ainsi parla, non Zarhoustra mais un de, otages de la Morale des Maitres. N'est-il pas démonstratif et irréversible cet exemple entre mille de la douceur et de la mansuétude idylliques que nous vantaient, à coups de manifestes brynants, ces savants germanes dont le cœur et les intentions restent aussi purs que le ciel le plus bleu.

Escobar a passé le Rhin... André CHEVALIER.

## Le Théâtre de la Guerre

En Belgique

En raison de l'intensité de la lutte engagée sur le sol belge, nous devons interrompre la description de nos positions en Lorraine afin de pouvoir suivre les opérations sur le front Nieuport-Armentières que nous rattachons désormais à notre aile gauche.

La bataille fait rage en Belgique entre Ypres et Nieuport et l'attention se tourne maintenant vers la frontière franco-belge ; on a le sentiment très net que l'état-major allemand attache un grand prix à la conquête de la fraction restante du territoire belge.

Il est apparent pour tous que l'effort allemand dans cette partie de la Flandre occidentale n'est pas uniquement inspiré par des raisons tactiques, mais encore par le désir d'une conquête territoriale pure et simple.

À examiner la situation de près, on a même l'impression que la seconde version l'emporte sur la première et que l'aile droite ennemie s'acharne dans l'espoir

d'une victoire dont la conséquence serait l'occupation de nos ports sur le détroit. Or, l'intérêt militaire n'apparaît pas et semble sans relation directe avec la situation générale de l'armée allemande en France.

La conquête intégrale de la Belgique confère évidemment à l'empire allemand un avantage moral dont sa diplomatie s'efforce de tirer profit à l'heure des négociations. Quant à germaniser le vaillant petit Etat, c'est là une utopie que l'astucieux Bismarck lui-même ne songerait pas à réaliser dans les circonstances présentes.

S'il en est ainsi, il nous est permis de penser que les sacrifices énormes imposés à son armée par l'état-major allemand sur les rives de l'Yser visent ce double et piètre objectif ; tirer vengeance de ce qu'on appelle communément à Berlin la « traîtrise belge » et se montrer infiniment désagréable aux Anglais en les traitant de « perfides » d'une rive à l'autre du détroit.

Ces faits confirment bien ce que nous ne cessons de répéter chaque jour. Le succès des réalités semble être dans l'élaboration et la réalisation des plans de l'adversaire entièrement submergé par un impérieux désir de vengeance et l'assouvissement d'une haine « kolossale ».

Notre ligne de conduite semble toute tra-

cée ; laissons le « mégalomane persécuté » frapper à tort et à travers et gaspiller ses forces sans profit. Contenons ses attaques, quitte à demeurer sur place quelque temps encore. Le résultat ne tardera pas et, comme nous l'avons déjà dit, notre puissance s'affirmera pas l'inégalité entre nos pertes et les leurs.

La Flandre

Le champ de bataille actuel occupe en Belgique deux provinces géographiques connues sous le nom de *Plaine maritime* et *Flandre intérieure*.

La plaine maritime forme en bordure de la côte une bande large de 35 à 40 kilomètres ; le sol, auquel on a donné le nom de « terre amphibie », est exclusivement formé de bancs de sable de composition hétérogène saturés d'eau de mer.

Cette plaine est, par sa constitution, impropre à la culture. Cependant, un ruisseau de drainage extrêmement développé a permis de vaincre l'humidité et la salinité du sol et de convertir la lande en une région d'activité agricole très prospère.

Tout à fait en bordure du rivage, la plaine maritime proprement dite est séparée de la mer par une zone alluviale régulière où se développe en maints endroits le régime dunaire ; c'est la *côte basse*.

La Flandre intérieure est, dans son ensemble, une plaine argileuse sur laquelle

se multiplient les marécages et les tourbières. Ajoutons à cela que la Flandre est assujettie au climat pluvieux des contrées maritimes où les pluies sont fréquentes et abondantes.

La nature du sol, le climat et la saison actuelle font de cette région un champ de bataille éminemment défavorable aux opérations de toute nature.

Le front belge et l'Yser

La zone des combats peut, d'après les derniers communiqués, être jalonnée par une ligne partant de l'embouchure de l'Yser, passant à Nieuport, au sud de Dixmude, à Roulers, Ypres et gagnant la région d'Armentières à la frontière franco-belge.

L'Yser est un petit fleuve côtier d'origine française, que la route de Cassel à Watten traverse tout près de sa source. Après un parcours qui n'excède pas 30 kilomètres, l'Yser quitte le sol français et devient rivière wallonne. Le paisible cours d'eau passe non loin de Dixmude et gagne Nieuport, qui est le premier et le dernier centre un peu important baigné par ses eaux.

L'Yser devra à l'horrible guerre une effroyable mais glorieuse renommée, car il est ainsi dans le destin des rivières d'apporter la vie et de donner la mort.

R. Lecointre-Patin.

## Nouvelles de la Guerre

En France

**GOUTE QUE GOUTE !**  
Londres, 28 octobre. — Les journaux rapportent un nouvel ordre du Kaiser, qui rappelle celui concernant Paris. Le mot d'ordre est : « Il faut coûte que coûte prendre Calais. » On sait ce que cela signifie. Aucun sacrifice en hommes ne devra être épargné.

Les Allemands auraient ainsi, orientés, une base d'opérations contre l'Angleterre, qu'ils « frapperaient au cœur ».

Les hécatombes allemandes ont déjà tracé la route sanglante du Kaiser. Elles continueront, et aussi vainement.

En Belgique

**COMME DES LOUPS !**  
Le Havre, 28 octobre. — Voici le texte du communiqué d'hier soir du quartier général belge :

« Les Allemands ont encore dirigé ce matin de violentes attaques sur nos troupes de l'Yser. Vers midi, notre situation était critique et nous commençons à reculer. Actuellement (soirée de lundi), les affaires sont rétablies sur notre front et nous continuons à tenir bon entre l'Yser et le chemin de fer de Nieuport à Dixmude. »

« Les Anglais ont poussé jusqu'à Passchendaele, à 7 kilomètres d'Ypres. Passchendaele est situé en effet à 7 kilomètres au delà d'Ypres, dans la direction du nord-ouest. »

« Six fois en deux jours les Allemands, au prix de sacrifices incroyables, franchirent la rivière. Ils se jetèrent sur les Belges comme des loups. On ne vit pas encore dans cette guerre de combats plus terribles. Les pertes des Belges furent élevées, mais elles ne peuvent être comparées à celles des Allemands. »

**OSTENDE MENACÉ DE FAMINE**  
« Les vivres sont extrêmement rares à Ostende. La ville est menacée de la famine. »

ANVERS

Amsterdam, 28 octobre. — Une dépêche d'Anvers annonce qu'une proclamation du commandant militaire de la ville interdit aux soldats de piller les propriétés et n'autorise les réquisitions que sur son ordre écrit.

En Angleterre

**LES MENACES ALLEMANDES**  
« Les Allemands se préparent à de nouvelles attaques sur nos troupes de l'Yser. Vers midi, notre situation était critique et nous commençons à reculer. Actuellement (soirée de lundi), les affaires sont rétablies sur notre front et nous continuons à tenir bon entre l'Yser et le chemin de fer de Nieuport à Dixmude. »

« Les Allemands ont encore dirigé ce matin de violentes attaques sur nos troupes de l'Yser. Vers midi, notre situation était critique et nous commençons à reculer. Actuellement (soirée de lundi), les affaires sont rétablies sur notre front et nous continuons à tenir bon entre l'Yser et le chemin de fer de Nieuport à Dixmude. »

En Russie

**LES OPERATIONS**  
Pétrograd, 28 octobre. — Communiqué du grand état-major russe : « Le combat a commencé sur le front de la Prusse orientale. »

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

**Enormes pertes allemandes**  
Au cours de la journée d'hier, les attaques allemandes dans toute la région de Nieuport et Arras ont été beaucoup moins violentes. Nos positions ont été partout maintenues et nous avons continué à progresser au nord et à l'est d'Ypres. Nous avons également réalisé quelques progrès entre Cambrin (sud-ouest de la Bassée) et Arras. Il se confirme de plus en plus que les pertes allemandes, en tués, blessés et prisonniers ont été considérables dans la région du nord.

Sur la rive droite de l'Aisne, les Allemands ont tenté de nuit une offensive très violente dans la région de Craonne, sur les hauteurs du Chemin-des-Dames. Ils ont été repoussés.

En Woëvre, nos troupes ont continué leur avance dans les bois entre Apremont et Saint-Mihiel, ainsi que dans le bois de Le Prétre.

Au sud de Varsovie, la bataille s'étend de Rawa au confluent de l'Iłanka avec la Vistule, sur un front de 100 kilomètres.

Dans la région au nord de Rawa, les Russes ont infligé aux Allemands de grosses pertes.

Des combats acharnés ont lieu dans le bois entre Kozienice.

En Galicie, les Russes progressent au sud de Sambor. Ils ont entonné dans la vallée encaissée de Podub, la 38<sup>e</sup> division de Honved avec les éléments de la Landsturm, et les ont complètement décimés, leur prenant 20 canons et un nombreux matériel.

En Prusse orientale les tentatives partielles de contre-offensives allemandes ont échoué.

## Les Blessés

Ce matin, une femme est venue nous trouver, qui nous a conté cette simple histoire.

Mais par la touchante pensée qui anime tant de cœurs féminins, depuis le commencement de la guerre, et pour remédier le plus possible à ses horreurs, une de ses amies a offert son dévouement à la Croix-Rouge.

Au prix d'efforts très grands, de sérieuses études, elle s'est vu attribuer le diplôme qui lui permettra de soigner les blessés. Vendredi, elle doit partir, et peut-être ne le pourra-t-elle pas. Pourquoi ? Pour une raison qui serait risible si les événements n'étaient pas si graves. Il manque à cette femme, qui n'a pas le moindre sou devant elle, les deux blouses blanches que la Croix-Rouge exige de ses infirmières.

Si vous ne le croyez pas, lisez la lettre suivante :

Ma chère Fifine, Je suis bien ennuyée, car on ne peut pas nous fournir nos blouses. On exige deux blouses et trois tabliers. J'ai pensé que peut-être, dans tes connaissances, tu découvrirais quelqu'un qui en possède et qui serait assez généreux pour les prêter. Soit des fleuristes ou des modistes, elles portent des blouses blanches, des tabliers de cuisinière blancs très bien. Ce serait surtout les blouses que je serais contente d'avoir, car les tabliers je crois en trouver.

## Chronique de Paris

L'HEURE QUI SONNERA

Je l'avais, jusqu'à présent, trouvé diablement banal, ce réveil campé sur ses courtes pattes et annonçant à grand bruit que le temps passe ! Il me paraissait identique à ces gens vulgaires qui n'ont à vivre aucune discrétion, et font scintiller bruyamment qu'ils sont là.

Puis, tout à coup, en le regardant, j'ai songé qu'à son cadran, un jour incertain ou proche sonnera une heure dont notre espoir s'inquiète, celle où finira le cauchemar qui pèse sur nous.

C'est en songeant ainsi que j'ai compris mon tort d'avoir désigné le petit réveil accomplissant loyalement sa besogne de chaque heure, qui est de nous rappeler qu'une journée, comme le dit Emerson, peut être une merveilleuse étoffe. Ne l'avons-nous point parfois gâché, pourtant, cette étoffe, où nous avions le loisir de broder de merveilleuses fleurs ?

Songez donc combien maintenant les minutes peuvent avoir de grandeur tragique et de quelle patience et de quel courage nous devons tisser les moments que la destinée nous octroie.

O vous toutes qui, lorsque vous recevez une lettre du cher guerrier, vous dites :

— Il vivait encore le... N'est-ce pas, que maintenant vous connaissez mieux le prix de la merveilleuse étoffe ? N'est-ce pas que la redoutable épreuve mettra en nous plus de tendresse et d'infinie bonté.

Les moments employés à de puériles querelles, ne vous semblent-ils point avoir été perdus ? N'est-ce pas, les mamans, qu'ils ne vous paraissent avoir été assez aimés, les grands fils ? N'est-ce pas que la lampe éclairera plus doucement le cercle de famille réformé, et que dans son coin le réveil ou la grosse horloge ne chantera pas vainement.

— Souviens-toi ! Tu ne savais pas, avant, ce qu'était la douleur, ce valait la joie. Tu croyais pourtant connaître leur vrai visage, mais il a fallu ces jours tragiques pour apprécier à leur valeur réelle le prix du temps et tout ce qu'une heure peut enclencher de douceur ou de sanglots...

Fanny CLAR.

Le Mont-de-Piété

M. Georges Berry a demandé au gouvernement de bien vouloir prendre des mesures afin que le Mont-de-Piété rende gratuitement aux malheureux au commencement de cet hiver, les couvertures, couvre-pieds et autres objets de literie engagés par eux.

M. Ribot, ministre des Finances, vient d'écrire au député de Paris qu'il a saisi le préfet de la Seine de sa demande en le priant d'examiner dans quelles conditions il pourrait lui donner satisfaction.

Le général Botha sur le front

Londres, 28 octobre (Officiel). — Le général Botha a quitté Prétoria pour le front.

## La charge des Indiens

La semaine dernière, les Allemands, qu'on avait dans une attaque irrésistible, franchi les tranchées anglaises, entrèrent en contact avec les réserves britanniques, qui, sur ce point, se trouvaient être des troupes indiennes. Pendant quelque temps, il y eut une mêlée sauvage. Les Sikhs et les Gurkhas, après une rapide fusillade, se jetèrent sur l'ennemi avec un élan irrésistible. Les Allemands repoussés repassèrent la ligne de nos tranchées, puis celle de leurs propres tranchées, et enfin franchirent, dans leur fuite, une éminence qui se trouvait à l'arrière tandis que les Sikhs et les Gurkhas semaient le carnage dans leurs colonnes en déroute.

Jamais on ne vit pareille hécatombe au cours de cette guerre cependant si sangnante.

## Du Tabac pour nos Soldats !

Le Tabac offert par les Parisiens ira directement aux Troupes Combattantes

## De toutes parts des adhésions

DU TABAC  
« C'est avec le plus grand plaisir que je me fais un devoir de participer à l'œuvre que vous dirigez. Depuis deux mois déjà, j'envoie sur mes deniers personnels, par l'intermédiaire de militaires faisant le service d'état-major, pipes, cigarettes, etc. Envoyez-moi donc vite une corbeille !... »

L. CORNET,  
Tabacs, 4, rue de l'Arcade.

« J'ai préparé sur mon comptoir la plus belle place pour votre corbeille. Je ne doute pas qu'elle obtienne un vif succès. Pour ma part, j'y déposerai le plus qu'il me sera possible... »

Mlle LÉCLISE,  
Tabacs, 33, rue des Archives.

« J'accepte avec grand plaisir votre dépôt et je souhaite bonne et grande réussite à votre œuvre. »

## Sous notre Bonnet

RAPPROCHEMENTS INJUSTES

On a remarqué que notre confrère le Cri de Paris si peu respectueux envers les puissances et si dur aux Excellences, épargnait systématiquement les ministres de l'Instruction Publique.

De méchants esprits ont colporté qu'il fallait en chercher la raison dans la situation personnelle du directeur, M. Ephraïm.

Nous nous faisons un devoir de protester contre une pareille interprétation. Si M. Ephraïm touche encore (et bien qu'il ne soit plus depuis un temps infini en fonctions, un traitement de l'Instruction Publique) c'est qu'il y a droit. Vous ne ferez jamais croire à personne, jamais ! qu'il puisse en être autrement...

FAUX BRUITS

Il n'est pas vrai, comme d'aucuns se plaisent à le dire, que parmi les plus enragés à cribler de traits empoisonnés le gouvernement à cause de son départ à Bordeaux, il s'en trouve qui avaient préparé et même annoncé leur transfert dans ce même Bordeaux au moment où les prussiens menaçaient Paris.

Si en feuilletant la collection de certains de nos confrères on trouvait trace d'une telle décision, il faudrait considérer le document comme l'œuvre d'un abominable faussaire !

MISE AU POINT

Les hôtes du « chapon fin » et autres établissements sélects de Bordeaux appartiennent exclusivement au monde républicain.

On cherchait en vain, parmi la joyeuse compagnie de ces maisons un familier de l'Echo de Paris, du Gaulois ou autre feuille mondaine et bien pensante.

Les fidèles de MM. Capus, Barrès, Meyer, Berthoulet et Bailly que le devoir a entraînés là-bas, tiennent à honneur de vivre en anachorètes. Ils logent tous dans le quartier, mangent à la gargotte et se couchent avec le jour ! Il était bon que ces choses fussent dites !

BRASSARD,  
Hôtel Terminus Nord,  
12, Bd Denain.

« Avec plaisir et toutes mes félicitations pour votre patriotique initiative. »

J. BOREL,  
Tabacs, 231, rue St-Denis.

« Je ferai tout mon possible pour que votre idée trouve dans mon établissement bon accueil. Je suis certain d'être approuvé de toute ma clientèle. »

LEON MAUGUIN,  
« La Chope de l'Est »,  
87, Bd de Strasbourg.

« Mais oui, j'accepte. Et de grand cœur encore ! Tout le monde ici approuve votre initiative, car tout le monde sait que nos soldats manquent de tabac. Je mettrai moi-même tous les bouts de cigares et y joindrai ma petite obole avec plaisir. »

CAMBOULAS,  
Tabacs, 223, rue St-Martin.

« C'est avec plaisir que j'accepte le dé-



